

Fête du Baptême du Seigneur

par René Ludmann

Année A

Introduction générale

Place de ce dimanche

Ce dimanche est déjà hors du cycle de Noël-Epiphanie, si l'on restreint ce cycle à la naissance et à l'enfance de Jésus.

Mais il appartient au cycle « épiphanique » dont il est comme la clôture, avec son épiphanie particulière : Jésus caché pendant 30 ans, est maintenant « épiphanie », manifesté comme le Messie.

Il inaugure la vie missionnaire du Christ.



On pourrait parler de dimanche charnière.

Il passe de la vie cachée du Christ à sa vie publique.

Il faut y voir cependant plus qu'une simple transition.

C'est le passage important, le moment-clé où le Christ est manifesté comme **Fils du Père**, comme **Messie** envoyé pour nous libérer.

Notre propre dignité de fils et de filles de Dieu y est proclamée

On ne saurait assez mettre en valeur ce dimanche.

La liturgie orientale, parfois plus perspicace, ne s'y est pas trompée qui donne à cet événement la place qui lui revient, au point d'en faire la fête par excellence de l'Epiphanie ou « Théophanie » du Christ.

Histoire de la fête

Quand l'Épiphanie fut dotée d'une octave, à l'instar de Noël (à partir de la fin du VIII^e siècle), on rattacha au jour octave (le 8^e jour) la lecture du récit du baptême du Seigneur.

De nombreux missels médiévaux devaient y ajouter une lecture prophétique propre.

L'office se vit attribuer lui-même les antiennes byzantines que Charlemagne avait fait traduire en latin après les avoir entendu chanter par des moines grecs.

Après Vatican II

En 1969, cette fête liturgique a été fixée au dimanche après l'Épiphanie, ou au lundi suivant si l'Épiphanie est fêtée après le 7 janvier. Elle marque la clôture du temps de Noël.

Lectures

Les deux premières lectures (Is.42 et Actes 10) sont les mêmes chaque année ; le texte de l'Évangile est tiré de l'évangéliste de l'année A, B ou C.

La préface, (p. 3) ainsi que la **collecte** (l'oraison du jour) et la **prière après la communion**, sont des compositions nouvelles.

L'office comporte plusieurs antiennes qui résument le sermon de saint Grégoire de Naziance pour la Fête des Lumières, lu en ce jour.

Dans les Églises orthodoxes

► Les Églises orthodoxes fêtent **la Nativité** (avec la venue des **bergers** et des **mages**) le jour qui est 25 décembre dans leur calendrier (julien) ; mais qui est en fait le 7 janvier de notre calendrier (grégorien) ; il y a un décalage de 13 jours.

► 12 jours plus tard, « leur 6 janvier » (= le 19 janvier officiel) les orthodoxes fêtent la « **Sainte Théophanie du Seigneur** », qui est en fait le Baptême de Jésus.

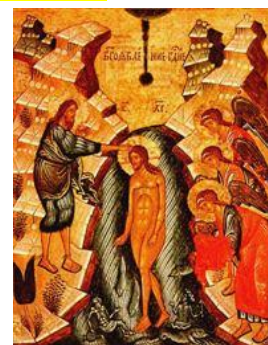
Voici ce que présente le site orthodoxe :

« monastere-orthodoxe.chez.tiscali.fr ».

Le **6 janvier**, nous célébrons

la Sainte THÉOPHANIE de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ.

Au terme de 30 années de vie cachée, pendant lesquelles, passant par tous les stades de la vie d'un homme ordinaire, Il avait montré en sa conduite le modèle de l'humilité, de l'obéissance à ses parents et de la soumission à la Loi, Notre Seigneur Jésus-Christ inaugura son ministère public et la marche qui allait le mener jusqu'à Sa Passion, par une révélation éclatante de Sa divinité.



Le Père et le Saint-Esprit rendirent alors témoignage que Jésus est vraiment :

- le Fils Unique de Dieu, consubstantiel au Père,
- la Seconde Personne de la Sainte Trinité,
- le Verbe incarné pour notre salut,
- le Sauveur annoncé par les Prophètes,

et qu'en Sa Personne la Divinité S'est unie sans mélange à notre humanité et l'a faite resplendir de Sa gloire.

C'est pourquoi cette Fête du Baptême du Christ a été appelée Epiphanie («manifestation») ou Théophanie: c'est-à-dire manifestation de la Divinité du Christ et première claire révélation du Mystère de la Sainte Trinité.

PRÉFACE du Baptême du S^r.

Aujourd'hui, sur les eaux du Jourdain, tu veux inaugurer le baptême nouveau.

**Une voix descend du ciel
pour attester que ta Parole
habite chez les hommes ;**

**et l'Esprit,
manifesté sous l'aspect d'une colombe,
consacre ton Serviteur Jésus,
pour qu'il aille annoncer aux pauvres
la bonne nouvelle.**

1^{ère} lecture Isaïe 42, 1-4. 6-7

Ainsi parle le Seigneur :

**VOICI MON SERVITEUR QUE JE SOUTIENS,
MON ÉLU EN QUI J'AI MIS TOUTE MA JOIE.**

**J'ai fait reposer sur lui mon esprit ;
devant les nations, il fera paraître le jugement
que j'ai prononcé.**

**Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton,
on n'entendra pas sa voix sur la place publique.
Il n'écrasera pas le roseau froissé ;
il n'éteindra pas la mèche qui faiblit,
il fera paraître le jugement en toute fidélité.**

**Lui ne faiblira pas, lui ne sera pas écrasé,
jusqu'à ce qu'il impose mon jugement
dans le pays,
et que les îles lointaines aspirent à recevoir
ses instructions.**

**Moi, le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice,
je t'ai pris par la main, je t'ai mis à part,
j'ai fait de toi mon Alliance avec le peuple,
et la lumière des nations ;
tu ouvriras les yeux des aveugles,
tu feras sortir les captifs de leur prison,
et de leur cachot, ceux qui habitent
les ténèbres.**

**Ce texte émouvant fait partie d'un groupe de poèmes
appelé chants du serviteur de Yahvé,**
chants messianiques par excellence.

Dans un poème, et surtout un poème oriental, les mêmes pensées reviennent par vagues, se chevauchent et s'entrecroisent. Pour un meilleur profit, nous recomposons le texte **PAR THÈMES**.

1. Thème de l'élection, l'appel du serviteur.

Le Seigneur lui-même nous le présente, le recommande à notre attention, afin que nous ne passions pas négligemment à côté de lui:

Voici mon serviteur (d'où le nom de chant du serviteur).

Il est mon élu, je le soutiens, je suis de son côté, en lui j'ai mis toute ma joie. J'ai fait reposer sur lui mon esprit. Sa pensée, c'est la mienne.

Au baptême de Jésus (évangile), ce verset sera repris,
en partie par Jean-Baptiste, en partie par la voix de Dieu lui-même. C'est donc bien à Jésus qu'est appliqué ce poème.

Puis le Seigneur s'adresse au serviteur dans un encouragement qui renforce encore l'élection:

« moi, je t'ai appelé, pris par la main, mis à part ».

Dieu l'aime donc d'une façon unique.

Un lien particulier l'unit au serviteur.

2. Sont alors détaillés le rôle, la tâche, le programme de ce serviteur.

Il fera paraître le jugement que j'ai prononcé. Il est ma voix, l'exécuteur de mon plan d'amour. Et cela en toute fidélité, sans compromission. J'ai fait de toi mon alliance avec le peuple de ceux qui ont la foi. Il est l'Alliance en personne, le pont (d'où le mot pontife) entre Dieu et les hommes.

Mais son rôle ne se réduit pas au peuple des croyants, il est universel: j'ai fait de toi la lumière des nations, des îles lointaines, de ceux qui sont encore loin de Dieu.

Tu ouvriras les yeux des aveugles, tu feras sortir les captifs de prison. Jésus réalisera ce programme (Lc 4, 18; Jn 9), il se dira la lumière (Jn 8,12).

3. Et voyez sa manière, toute de douceur:

« il ne criera pas, ne haussera pas le ton... il n'écrasera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit. Matthieu (12,17) appliquera cette prophétie au Christ. Jésus la fera sienne quand il dira: "Je suis doux et humble de coeur" (Mt 11,29)

4. Cette mission n'ira pas sans difficultés, sans contestations. Mais lui ne faiblira pas.

Et, dans sa passion, il ne sera pas écrasé.

Elle débouchera dans la victoire de Pâques par laquelle il imposera le jugement du Seigneur qui sera porté, par son Eglise, devant les nations, aux îles lointaines.

En ce dimanche où Jésus est manifesté comme le serviteur bien-aimé, voici "une icône", un portrait anticipé du Christ, saisissant de ressemblance.

Voici!

Saurai-je voir le Christ et l'accueillir ainsi?

Psaume 28

**Rendez au Seigneur, vous les dieux,
rendez au Seigneur gloire et puissance.
Rendez au Seigneur la gloire de son Nom,
adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté.**

**La voix du Seigneur domine les eaux,
le Seigneur domine la masse des eaux.
Voix du Seigneur dans sa force,
voix du Seigneur qui éblouit.**

**Le Dieu de la gloire déchaîne le tonnerre.
Et tous, dans son temple, s'écrient : "Gloire !"
Au déluge, le Seigneur a siégé ;
il siège, le Seigneur, il est roi pour toujours !**

Ce psaume représente Dieu d'une manière encore primitive, signe de l'ancienneté du texte. D'une puissance massive, il fait apparaître Yahvé au milieu des forces déchaînées de la nature. Il prépare ainsi l'évangile plus qu'il ne prolonge la première lecture.

Communauté rassemblée, appelle le ciel lui-même, ses dieux, ses forces, ses anges... à rendre gloire au Seigneur. Adorez-le, lui qui est puissant, tout autre: éblouissant de sainteté.

Car aujourd'hui où sa voix appelle son serviteur (1^{ère} lecture), où des cieux une voix proclame: "Celui-ci est mon fils bien-aimé" - te rends-tu compte de la majesté de cette voix?

Cette voix du Seigneur, elle domine les bruits de la tempête, la masse des eaux, elle déchaîne le tonnerre. Dieu se manifeste (s'épiphanie) aujourd'hui sur son Fils au Jourdain.

Le voile se lève sur Jésus, sur sa gloire et sa puissance. Et tous, dans son temple, pendant cette eucharistie, crions: Gloire! *Gloria in excelsis!*

2è Lecture Actes des Apôtres 10, 34 – 38

Pierre évoque le Baptême de Jésus dans un discours à Césarée.

Quand Pierre arriva à Césarée, chez un centurion de l'armée romaine, il s'adressa à ceux qui étaient là :

« *En vérité, je le comprends, Dieu ne fait pas de différence entre les hommes ; mais, quelle que soit leur race, il accueille les hommes qui l'adorent et font ce qui est juste. Il a envoyé la Parole aux fils d'Israël, pour leur annoncer la paix par Jésus-Christ : c'est lui, Jésus, qui est le Seigneur de tous.*

Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les débuts en Galilée, après le baptême proclamé par Jean :

**Jésus de Nazareth,
Dieu l'a consacré par l'Esprit Saint
et rempli de sa force.**

Là où il passait, il faisait le bien, et il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon. Car Dieu était avec lui."

En cette fête du Baptême du Christ, c'est une méditation sur... le "baptême universel".

Quand Pierre, instruit par une vision et sollicité par un centurion de l'armée romaine, donc un païen, arrive à Césarée, ses hésitations à aller vers les païens cessent :

« *en vérité, vraiment, je le comprends aujourd'hui: la foi et le baptême ne sont pas réservés aux seuls fils d'Israël* ».

Dieu ne fait pas de différence entre les hommes.

Mais, quelle que soit leur race, il accueille les hommes qui l'adorent et font ce qui est juste.

Sans doute, c'est à nous les Juifs, les fils d'Israël qu'il a envoyé la Parole vivante, Jésus.

Mais pas pour la garder égoïstement. Pour l'annoncer. Car *c'est lui, Jésus, qui est le Seigneur de tous les hommes.*

« *Vous savez* » ; Pierre rappelle ce qui s'est passé.

Vient alors un bref "évangile selon saint Pierre".

L'Apôtre le fait commencer avec le baptême proclamé par Jean, quand Dieu consacra Jésus par l'Esprit Saint et le remplit de force.

Sont évoqués ici, en une vue panoramique :

- le baptême de Jean,
- le baptême, sacre du Christ,
- le baptême de Corneille représentant les païens,
- notre propre baptême où Dieu nous a consacrés par l'Esprit de Jésus et qui nous a fait entrer dans la famille de Dieu.

Une famille ouverte à tous les hommes.

ET NOUS ? Serions-nous comme ces juifs convertis, jaloux de leur sélection, et qui reprochèrent à Pierre d'avoir baptisé le centurion (lire la suite de cet épisode dans Actes 11, 1-18)?

Soyons une communauté accueillante.

Dieu ne fait pas de différence!

L'évangile - Matthieu 3, 13 - 17

Jésus, arrivant de Galilée, paraît sur les bords du Jourdain, et il vient à Jean pour se faire baptiser par lui.

Jean voulait l'en empêcher et disait :

"C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi, et c'est toi qui viens à moi !"

Mais Jésus lui répondit :

"Pour le moment, laisse-moi faire ; c'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste."

Alors Jean le laisse faire.



Dès que Jésus fut baptisé, **il sortit de l'eau** ;

voici que les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui.

Et des cieux, une voix disait :

"CELUI-CI EST MON FILS BIEN-AIME ; EN LUI J'AI MIS TOUT MON AMOUR."



► Jésus arrive de Galilée où il a passé 30 ans de "vie cachée". « Il paraît ». Il entre en scène.

C'est le lever de rideau sur trois ans qui seront les plus importants de l'histoire universelle.

Il paraît, il apparaît, il se manifeste.

Il va, un court instant, apparaître pour ce qu'il est vraiment, et qui ne paraîtra, dans tout son éclat, qu'à Pâques.

► Il paraît sur les bords du Jourdain où Jean prêche un baptême de conversion.

Il vient à lui pour se faire baptiser.

Jean, qui a annoncé un plus puissant que lui (Mt 3,11), voulait l'en empêcher.

Et pour cause. Le plus puissant que lui! L'homme sans péché, se soumettre à un baptême de conversion!

C'est bien, au contraire, moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi.

Mais Jésus parle d'accomplir parfaitement ce qui est juste: le plan de Dieu qui veut que Jésus soit l'un des nôtres.

Jésus veut l'accomplir, non à demi, mais parfaitement.

Il s'humilie.

➔ *Par ce baptême, réservé à nous pécheurs, il plonge dans notre vie misérable d'égoïstes, d'orgueilleux, de lâches, dans un monde d'injustice, de haine.*

► Et au moment de cette humiliation, alors que son identité vraie était au plus méconnaissable, voici que les cieux s'ouvrirent.

A prendre dans toute sa force, comme réponse à l'ardente supplication des siècles d'attente:

"Ah! si tu déchirais les cieux!" (Is 64,1).

Le mur de séparation entre Dieu et les hommes est abattu, il y a une "ouverture".

A ce moment-là, quelque chose d'extraordinaire s'est passé. « Jean vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui ».

Jésus-homme est pris, saisi, consacré, envoyé par l'Esprit.

C'est la Pentecôte de Jésus, à partir de laquelle il part accomplir sa mission.

Et pour bien l'authentifier, une voix, Dieu lui-même, dit: *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en lui j'ai mis tout mon amour.*

Mots qui font allusion à la prophétie du serviteur de Yahvé (1ère lecture) pour bien montrer que Jésus est ce serviteur, ce Messie attendu.

Nous avons été baptisés, comme le Christ.

Comme à lui cette même voix nous dit: Tu es mon fils, ma fille bien-aimé(e). Entendons la voix. Elle parle toujours. Pour nous rappeler notre dignité. Pour nous envoyer, être nous-mêmes une voix qui crie, par l'intensité de notre vie: vous êtes les bien-aimés du Père.

Homélie du 13 janvier 2008 Père Jacques Fournier (Info-catho)

Dans **l'Église d'Occident**, l'Épiphanie se réfère principalement à la venue des Mages d'Orient à Bethléem, même si les liturgies latines anciennes y évoquaient en même temps, le baptême du Jourdain et les noces de Cana.

Dans les **Églises d'Orient**, qu'elles soient catholiques ou orthodoxes, l'Épiphanie, qui s'appelle aussi la **Théophanie**, commémore le baptême de Notre-Seigneur par Jean le Baptiste dans les eaux du Jourdain.

C'est l'une des plus grandes fêtes du calendrier des Églises de rite byzantin après Pâques et la Pentecôte. Elle célèbre la **manifestation publique** du Verbe Incarné au monde.

Nous méditerons les textes de la liturgie latine de ce dimanche du Baptême du Seigneur, à la lumière de la tradition de l'Orient.

LES THÉOPHANIES DU SEIGNEUR

La venue des Mages n'est pas à proprement parler une "théophanie", c'est-à-dire, une manifestation publique de la Divinité de Jésus.

Ils sont venus conduits par la prophétie qui ouvre à toutes les nations l'Alliance conclue avec le Peuple choisi.

Les circonstances de Bethléem, l'âge de l'enfant, autant que les connaissances doctrinales des mages, ne permettaient pas de leur révéler cette présence divine parmi les hommes, pas plus d'ailleurs le sens même de l'Alliance qui se noue en la grâce divine de cet enfant.

Les 3 théophanies

Autre est la lumière qui jaillit des trois théophanies du Christ dans l'Évangile.

Chacune d'elle est une révélation.

Leurs affirmations explicites, de Jésus ou sur Jésus, nous apportent toute une théologie de sa Divinité.

1/ **La première théophanie, le Baptême de Jésus**, se déroule à l'endroit le plus bas de la Terre Sainte, au fond de la dépression qui conduit à la Mer Morte.

2/ **La deuxième se passe sur la montagne**, "une montagne élevée" précisent saint Matthieu 17. 1 et saint Marc 9. 2, c'est la **Transfiguration**.

La Transfiguration est encore plus parlante que le baptême. Le visage du Christ est transfiguré et tout l'être de Jésus devient lumière, faisant resplendir "la connaissance de la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ" (2 Corinthiens 4. 6). "Il était la lumière", dit saint Jean.

3/ **La troisième, plus discrète, se situe à Jérusalem même** (Jean 12. 28 à 30).

La foule médusée entend le tonnerre et certains n'hésitent pas à dire : "*Un ange lui a parlé.*"

Alors que Jésus évoque sa Passion, cette voix du ciel précisait : "*Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore*" (Jn 12. 28).

Dans chacune de ces théophanies, la manifestation est tout à la fois

- une manifestation **d'humilité**
- et une manifestation **de gloire**.

Au Thabor, Jésus lui-même annonce sa Passion à Pierre, Jacques et Jean.

Séparer ces deux aspects du Christ est une erreur.

Je ne puis m'approcher du Christ glorifié sans m'approcher du Christ humilié, ni du Christ humilié sans m'approcher du Christ glorifié.

1/ **LA THÉOPHANIE AUX BORDS DU JOURDAIN**

a) **Ici l'aspect d'humilité** consiste dans le fait que Notre-Seigneur se soumet au baptême de pénitence de Jean.

Jésus n'avait pas à être purifié par lui. Mais le baptême de Jean préparait au royaume messianique

et Jésus, avant de proclamer l'avènement de ce royaume a voulu passer lui-même par toutes les phases préparatoires de la repentance phases qui devaient être celles de ses disciples comme elles doivent être les nôtres.

Il confirme un rite avant de le transformer. Il nous enseigne la nécessité de la conversion.

b) **L'aspect de gloire** consiste dans les deux témoignages qui sont alors rendus solennellement à Jésus.

- Le témoignage de Jean

- et le témoignage divin du Père et de l'Esprit.

- Le témoignage du Père, c'est la Parole venue du ciel "*Tu es mon Fils bien aimé.*"

Le témoignage de l'Esprit est cette descente mystique et visible qui évoque à Jean le Baptiste, le vol d'une colombe quand elle vient se poser.

- Sur les bords du Jourdain, Jean Baptiste rendra un autre témoignage : celui venant des prophètes et qu'il transmettait à l'aube de la réalisation messianique, et tout particulièrement Isaïe : «*L'agneau de Dieu*».

Il ne précise pas plus aujourd'hui ce que sera l'avenir de celui qui sera conduit à la mort comme l'agneau immolé.

Sans vouloir identifier le baptême de Jésus à notre baptême, ce dimanche du Baptême du Seigneur est aussi **la fête de notre propre baptême**.

Pour la plupart d'entre nous, nous étions probablement enfant lorsque nous l'avons reçu. Comme le dit la liturgie baptismale, il a fait de nous une nouvelle création par la réponse divine donnée à la foi de toute l'Église qui nous accueillait.

Et non pas une nouvelle créature.

Nous restons nous-même avec toute notre personnalité et dans le même temps nous participons au mystère divin, par la grâce baptismale qu'il nous faut confirmer par notre libre choix lorsque nous en devenons conscients.

2/ UNE THÉOPHANIE DE LUMIÈRE

Le Père, le Fils et l'Esprit sont ainsi tous trois révélés au monde lors de ce baptême, en même temps que se révèle ce qu'il y a de plus intime et de plus profond dans le mystère trinitaire et le mystère de Jésus, c'est-à-dire, la relation d'amour qui unit au Fils et le Père et l'Esprit-Saint.

Luc mentionne souvent cette action de l'Esprit dans la vie de Jésus : son départ pour le désert (Luc 4. 1), son retour en Galilée (Luc 4. 14), Jésus à Nazareth (Luc 4. 18) etc...

L'ancienne tradition grecque appelle cette fête "**la fête des lumières**". Car la lumière divine est manifestée dans la personne de Jésus-Christ, comme elle le sera sur la montagne de la Transfiguration, comme elle le sera dans l'éclat du tonnerre à Jérusalem.

Le baptême d'eau n'est qu'un aspect du baptême total que nous recevons de Dieu. Jésus lui-même le dira à Nicodème : "A moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer au Royaume de Dieu." (Jean 3. 5)

C'est l'Esprit qui nous introduit dans la relation d'amour qu'est la vie trinitaire et nous y fait participer.

"Dans ton baptême au Jourdain, Seigneur, s'est manifestée l'adoration de la Trinité.

Car la voix du Père Te rendait témoignage en te nommant Fils Bien-Aimé

et l'Esprit, sous la forme d'une colombe confirmait cette parole inébranlable.

Christ Dieu qui as paru et qui as illuminé le monde. Gloire à toi !"

"Tu es venu, tu es apparu, lumière inaccessible." (Liturgie byzantine)

Cette fête doit être pour nous l'occasion de renouveler le baptême que nous avons reçu et de raviver la grâce divine qu'il nous a conférée. "Nourris de ton eucharistie et sûrs de ta bonté, nous te prions Seigneur, accorde à ceux qui sauront écouter ton Fils unique de mériter le nom de fils de Dieu et de l'être vraiment." (Prière de la communion de ce jour)

Le Baptême de Jésus dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique

§ 535 : L'ÉVÉNEMENT

Le commencement (cf. Lc 3, 23) de la vie publique de Jésus est son **Baptême** par Jean dans le Jourdain (cf. Ac 1, 22).

* Jean proclamait " *un baptême de repentir pour la rémission des péchés* " (Lc 3, 3).

Une foule de pécheurs, publicains et soldats (cf. Lc 3, 10-14), Pharisiens et Sadducéens (cf. Mt 3, 7) et prostituées (cf. Mt 21, 32) vient se faire baptiser par lui.

* « **Alors paraît Jésus** » ; le Baptiste hésite, Jésus insiste : il reçoit le Baptême.

* Alors **l'Esprit Saint**, sous forme de **colombe**, vient sur Jésus,

* et la voix du ciel proclame : « **Celui-ci est mon Fils bien-aimé** » (Mt 3, 13-17).

C'est la manifestation ("Épiphanie") de Jésus comme **Messie** d'Israël et **Fils de Dieu**.

§ 536 : sa SIGNIFICATION

► Le Baptême de **Jésus**, c'est l'**acceptation** et l'**inauguration** de sa mission de **Serviteur souffrant** :

- il se laisse compter parmi les pécheurs (cf. Is 53, 12) ;

- il est déjà " *l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* " (Jn 1, 29) ;

- déjà, il anticipe le " *baptême* " de sa mort sanglante (cf. Mc 10, 38 ; Lc 12, 50) ;

- il vient déjà " *accomplir toute justice* " (Mt 3, 15),

c'est-à-dire qu'il se soumet tout entier à la volonté de son Père :

- il accepte par amour le **baptême de mort** pour la rémission de nos péchés (cf. Mt 26, 39).

► A cette acceptation répond la voix du **Père** qui met toute sa complaisance en son Fils (cf. Lc 3, 22 ; Is 42, 1).

► **L'Esprit** que Jésus possède en plénitude dès sa conception, vient "reposer" sur lui (Jn 1, 32-33 ; cf. Is 11,2). Il en sera la source pour toute l'humanité.

► A son Baptême, " *les cieux s'ouvrirent* " (Mt 3, 16) que le péché d'Adam avait fermés ;

► et les **eaux** sont sanctifiées par la descente de Jésus et de l'Esprit, prélude de la création nouvelle.

§ 537 : LIEN AVEC LE BAPTÊME CHRÉTIEN

Par le Baptême :

* le chrétien est **sacramentellement assimilé à Jésus**

qui anticipe en son baptême sa mort et sa résurrection ;

* il doit :

- entrer dans ce mystère d'abaissement humble et de repentance,
- descendre dans l'eau avec Jésus, pour remonter avec lui, renaître de l'eau et de l'Esprit
- pour devenir, dans le Fils, fils bien-aimé du Père
- et " vivre dans une vie nouvelle " (Rm 6, 4) :
 - « *Ensevelissons-nous avec le Christ par le Baptême, pour ressusciter avec lui ; descendons avec lui, pour être élevés avec lui ; remontons avec lui, pour être glorifiés en lui* (S. Grégoire de Naziance)
 - « *Tout ce qui s'est passé dans le Christ nous fait connaître qu'après le bain d'eau, l'Esprit Saint vole sur nous du haut du ciel et qu'adoptés par la Voix du Père, nous devenons fils de Dieu* (S. Hilaire, Mat. 2 : PL 9, 927).

La gloire de la Trinité lors du Baptême du Christ

Jean Paul II Audience générale du 12 avril

2. **La présence de la Trinité** dans cet événement est très clairement affirmée par tous les récits évangéliques de l'épisode.

Nous venons d'entendre celui, le plus ample, de saint Matthieu, qui introduit aussi un dialogue entre Jésus et le Baptiste.

LE PÈRE et le FILS

Au centre de la scène, il y a la figure du Christ, le Messie qui accomplit en plénitude toute justice (cf. Mt 3, 15).

Il est celui qui porte à son achèvement le projet divin de salut, se rendant humblement solidaire des pécheurs.

Son humiliation volontaire lui obtient une merveilleuse élévation : sur lui, retentit la voix du **Père** qui proclame qu'il est **son** « **Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour** » (ibid., v. 17).

C'est une phrase qui conjugue deux aspects du messianisme de Jésus :

- le **messianisme davidique**, au moyen de l'évocation d'un chant royal (cf. Ps 2, 7),
- et le **messianisme prophétique**, au moyen de la citation du premier Chant du Serviteur du Seigneur (cf. Is 42, 1).

Nous avons donc la révélation du lien intime d'amour de Jésus avec le Père céleste, en même temps que son investiture messianique devant l'humanité tout entière.

L'ESPRIT

3. Dans cette scène, **l'Esprit Saint** fait lui aussi irruption, sous la forme d'une colombe qui « descend et se pose » sur le Christ.

On peut recourir à diverses références bibliques pour illustrer cette image :

- la colombe qui indique la fin du déluge et l'apparition d'une ère nouvelle (cf. Gn 8, 8-12 ; 1 P 3, 20-21) ;
- la colombe du Cantique des Cantiques, symbole de la femme aimée (cf. Ct 2, 14 ; 5, 2 ; 6, 9) ;
- la colombe qui est comme un emblème pour

indiquer qu'il s'agit d'Israël, dans certains passages vétéro-testamentaires (cf. Os 7, 11 ; Ps 68, 14).

Un ancien commentaire juif du passage de la Genèse (cf. 1, 2) est significatif, qui décrit avec une tendresse maternelle le vol de l'Esprit sur les eaux primordiales : « *L'Esprit de Dieu planait sur la superficie des eaux comme une colombe plane au-dessus de ses petits sans les toucher* » (Talmud, Hagigah 15a).

L'Esprit Saint descend sur Jésus, comme une force d'amour surabondante.

C'est précisément en se référant au Baptême de Jésus que le Catéchisme de l'Église catholique enseigne :

« *L'Esprit, que Jésus possède en plénitude dès sa conception, vient "reposer" sur lui. Il en sera la source pour toute l'humanité* » (CEC, n. 536).

4. **Au Jourdain, donc, toute la Trinité est présente** pour révéler son mystère, authentifier et soutenir la mission du Christ, et pour indiquer que, avec lui, l'histoire du salut entre dans sa phase centrale et définitive.

Elle concerne le temps et l'espace, l'histoire humaine et l'ordre cosmique, mais, en premier lieu, les trois Personnes divines.

Le **Père** confie au **Fils** la mission de mener à son achèvement, dans **l'Esprit**, la « justice », c'est-à-dire le salut divin.

Chromace, évêque d'Aquilée au IVe siècle, affirme dans une de ses homélies sur le baptême et l'Esprit Saint :

« *Comme notre première création fut l'oeuvre de la Trinité, ainsi notre seconde création est, elle aussi, l'oeuvre de la Trinité.*

Le Père ne fait rien sans le Fils et sans l'Esprit Saint, parce que l'oeuvre du Père est aussi celle du Fils, et l'oeuvre du Fils est aussi celle de l'Esprit Saint.

Il n'y a qu'une seule et même grâce de la Trinité. Nous sommes donc sauvés par la Trinité parce que, à l'origine, c'est par la seule Trinité que nous avons été créés » (Sermon 18a).

5. Après le baptême du Christ, le Jourdain est aussi devenu le fleuve du baptême chrétien :

l'eau des fonts baptismaux est aussi, selon une tradition chère aux Églises d'Orient, un Jourdain en miniature.

Cette prière liturgique en est la preuve : « *Aussi nous te prions, Seigneur, afin que l'action purificatrice de la Trinité descende sur les eaux baptismales, et que leur soient données la grâce de la rédemption et la bénédiction du Jourdain, dans la force, l'action et la présence de l'Esprit Saint* » (Grandes Vêpres de la très sainte Théophanie de notre Seigneur Jésus-Christ, Bénédiction des eaux).

C'est d'une idée similaire que semble s'inspirer saint Paulin de Nole dans certains vers conçus comme un enseignement sur le baptistère :

« *Cette source, qui engendre les âmes qui ont besoin de salut, libère une vive rivière de lumière divine. L'Esprit Saint descend du ciel sur ce fleuve et unit ses eaux sacrées à la source céleste ; l'onde devient porteuse de Dieu et engendre d'une éternelle semence une sainte progéniture, grâce à ses eaux fécondes* » (Lettre 32, 5).

Lorsqu'il sort de l'eau régénératrice de la source baptismale, le chrétien commence son itinéraire de vie et de témoignage.

➔ *Texte « Fils d'homme »*

Homélie par Philippe Louveau

Le petit Jésus grandit décidément très vite!

Nous l'avons quitté avec les mages dans la crèche la semaine dernière, et nous le retrouvons aujourd'hui adulte sur les bords du Jourdain! La liturgie nous offre de ces accélérations du temps, tellement foudroyantes qu'on a du mal à suivre!

A vrai dire, chacun aura compris que cette curieuse impression est due au fait que nous avons changé d'évangéliste et de perspective à chacun de nos 3 derniers rassemblements:

la **nuît de Noël**, c'était la crèche de l'évangéliste Luc, avec les bergers et le mystère d'un Dieu discret qui prend plaisir à se révéler aux plus pauvres...;

le **jour de Noël**, c'était le prologue de l'évangile de Jean et cette vision grandiose de la Parole de Dieu qui se fait chair;

dimanche dernier, avec l'épiphanie, nous avons contemplé la crèche de l'évangéliste Matthieu... avec, non plus les bergers, mais ces mages symbolisant toutes les nations... le mystère d'un Dieu dont l'amour doit et veut être "manifesté" à tous les hommes ;

et **aujourd'hui**, nous prolongeons la lecture de cet évangile selon Matthieu qui nous accompagnera tout au long de cette année liturgique A.

Mais aujourd'hui, plus de crèche, plus de bergers ni de mages, pas même de petit Jésus... mais un personnage bizarre, vêtu de poils de chameau et se nourrissant de sauterelles... **Jean**, surnommé le baptiseur... le baptiste auprès de qui s'avancent des foules de Juifs pour une démarche religieuse, un renouvellement de leur foi dans les eaux du Jourdain.

Et voici que survient **Jésus**.

Une entrée en scène qui ne passe pas inaperçue! Les cieus s'ouvrent; une voix "off" retentit; l'Esprit de Dieu descend comme une colombe... bref, de la grande mise en scène! Matthieu ne lésine pas sur les moyens...

Dans ce récit du baptême du Seigneur, qui clôt le temps de Noël, nous sont rappelées :

→ **et l'identité de Jésus**

→ **et la foi trinitaire qui est celle de notre propre baptême.**

Les cieus qui s'ouvrent...

Mais rappelez-vous: pour tous les Juifs de Palestine les cieus étaient fermés depuis la mort des derniers prophètes en Israël.

Le monde de Dieu et le monde des hommes étaient séparés par une voûte infranchissable.

Rappelez-vous le cri du prophète Isaïe, ce cri que la liturgie nous donne à entendre certaines années pendant le temps de l'Avent:

"Ah, si tu déchirais les cieus!" ...

Eh oui, on attendait la révélation décisive de Dieu, le jour où Dieu lui-même daignerait renouer la communication, déchirer les cieus et descendre jusqu'à nous.

Avec Jésus, c'est fait: Dieu en personne fait irruption dans notre monde.

La colombe...

Image traditionnelle de l'Esprit dont on nous dit que, dès le début de la création, "il planait sur les eaux" .

Avec Jésus, une **nouvelle création** se réalise.

Et puis, c'est une colombe qui, en rapportant dans son bec un rameau d'olivier, avait jadis annoncé à Noé, enfermé dans son arche, que le déluge était fini et que lui et sa famille étaient sauvés.

L'Esprit qui saisit Jésus ressemble donc à une colombe, puisque Jésus a pour mission de sauver les hommes, puisque le nom même de Jésus veut dire "Dieu sauve".

Malgré tout le péché des hommes, évoqué devant Jean-Baptiste, Dieu ne se résout pas à rompre son alliance. Avec Noé, il avait redonné une autre chance à l'humanité... Avec Jésus, Dieu en personne s'engage pour renouveler l'alliance!

.... et puis cette voix venue du ciel...

Comment le Père ne serait-il pas manifesté dans cette scène inaugurale de la mission de Jésus, alors que tout le propos de l'évangile de Matthieu est de nous montrer que Jésus est en sa personne le véritable **"Emmanuel"**, c'est à dire **"Dieu-avec-nous"?**

Cette voix du Père, elle accrédite Jésus comme son porte-parole: *"Celui-ci est mon Fils bien-aimé; en lui j'ai mis tout mon amour."*

Jésus en prière

Dans son récit parallèle, Luc nous précise que Jésus était alors en prière... Pas étonnant, la prière est le lieu où l'on prend conscience de l'amour que Dieu nous porte.

Mais vous remarquerez que dans cette première prière de Jésus mentionnée par les évangélistes, on ne sait rien de ce que dit Jésus.

Ce qui est important, ce n'est pas ce qu'il dit à Dieu, c'est ce qu'il entend!

Prier, contrairement à ce que l'on pense spontanément, ce n'est pas d'abord parler à Dieu, mais bien plutôt **écouter** ce que Dieu a à nous dire. Prier, c'est se laisser tutoyer amoureusement par Dieu : *"Tu vaux cher à mes yeux, et moi je t'aime" ... "tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis tout mon amour!"*

Vraiment, tout est dit, ou presque, de la Bonne Nouvelle dans cet admirable petit récit du baptême de Jésus: Jésus nous révèle le Père et reçoit de lui l'Esprit qu'il communiquera à ses disciples.

Que ce baptême du Christ nous rappelle aujourd'hui notre propre baptême,

Oui, nous avons été introduits dans l'intimité même de Dieu, cet amour trinitaire du Père, du Fils et de l'Esprit.

Oui, nous sommes enfants de Dieu... pas seulement créatures, mais enfants de Dieu!

Oui, nous sommes des frères et des sœurs, les membres d'un même corps dont le christ est la Tête.

Oui, nos vies toutes simples et jusqu'à nos pauvres corps mortels peuvent devenir le lieu de la rencontre avec Dieu, le temple de l'Esprit-Saint!

Et tout cela, parce qu'un jour nous avons été baptisés au nom du Père, du Fils et du saint-Esprit.

